

Durant la période coloniale, Haïti était l'une des îles les plus riches des Caraïbes, mais au prix d'une déforestation et d'une exploitation effrénées, dit M. Girardin. « L'érosion est apparue et les sols ont perdu leur fertilité, rendant les récoltes particulièrement vulnérables au climat.»

HAÏTI

UN AN PLUS TARD

Sécurité alimentaire pour une nation dans le besoin

A lors que le monde se focalisait sur la dévastation causée à Port-au-Prince par le tremblement de terre de janvier dernier, une histoire très différente, mais non moins navrante, se déroulait loin des caméras.

«Après le séisme, presque tous les paysans ont recueilli des parents ou des amis», révèle Yvan Girardin, représentant de Développement et Paix en Haïti. «D'un jour à l'autre, les foyers sont passés de 5 à 12 personnes, un fardeau écrasant quand vous devez vivre dans une seule pièce, sans électricité ni eau courante. Mais la solidarité des Haïtiens est incroyable et l'entraide a prévalu.»

Presque aucun Haïtien n'a échappé au tremblement de terre. Même ceux qui étaient loin de l'épicentre font maintenant face à une grave pénurie de vivres.

Durant la période coloniale, Haïti était l'une des îles les plus riches des Caraïbes, mais au prix d'une déforestation et d'une exploitation effrénées, dit M. Girardin. «L'érosion est apparue et les sols ont perdu leur fertilité, rendant les récoltes particulièrement vulnérables au climat.»

La situation continue à se dégrader. «Il y a encore 30 ans, le pays était presque autonome sur le plan alimentaire. Mais en raison de la pauvreté des sols et des importations inondant le marché local, l'agriculture a été très durement touchée», explique-t-il.

La plupart des produits importés sont subventionnés et sont vendus à bas prix sur le marché haïtien. Les producteurs locaux, qui ne peuvent pas concurrencer ces produits, sont forcés de réduire leur production, ce qui aggrave la pauvreté des nombreux paysans haïtiens. Le pays souffre aussi du changement climatique qui amène plus de précipitations et de tempêtes tropicales.

Avec ses partenaires locaux, Développement et Paix, un organisme canadien présent en Haïti depuis 40 ans, s'emploie à assurer la sécurité alimentaire. Ce n'est pas chose facile.

«À la suite du séisme, nous avons distribué des semences pour permettre aux agriculteurs de reprendre leurs activités», dit M. Girardin. «Beaucoup d'entre eux avaient utilisé leurs réserves pour nourrir les réfugiés de Port-au-Prince. Les semences distribuées leur ont donné une nouvelle chance. Mais ensuite, l'ouragan Tomas s'est abattu sur les récoltes.»

Le potentiel agricole d'Haïti est énorme, souligne-t-il, mais les exploitants doivent utiliser des méthodes de culture durables et prévoir les désastres pour que les gens et les récoltes soient protégés.

C'est ce que fait IRATAM, un organisme local, grâce à une

À PROPOS

Développement et Paix est un organisme de solidarité internationale œuvrant pour remédier aux causes fondamentales de la pauvreté et de l'injustice dans les pays du Sud. Fondé en 1967 par la Conférence des évêques catholiques du Canada, cet organisme a pour but de venir en aide aux plus démunis et aux plus vulnérables, sans considération de race, de sexe ou de religion.

Développement et Paix, au-delà de sensibiliser les Canadiens aux questions de justice sociale, intervient dans plus de 30 pays, en Afrique, en Asie, en Amérique latine et au Moyen-Orient, en collaborant avec des organismes locaux pour provoquer le changement dans leurs sociétés respectives. Développement et Paix représente le Canada au sein de Caritas Internationalis, et ses programmes bénéficient de subventions de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Les chiffres

24

Le pourcentage d'enfants de moins de cinq ans souffrant de malnutrition chronique en Haïti. Ce chiffre atteint 40 pour cent dans les régions les plus pauvres (Programme alimentaire mondial de l'ONU).

80

Le pourcentage de riz importé en Haïti. La production nationale a commencé à décliner dans les années 1990, avec les importations de riz subventionné des États-Unis.



Plusieurs familles paysannes du Plateau Central ont accueilli des réfugiés arrivant de Port-au-Prince. Ils ont reçu des semences locales afin de les aider à nourrir les nouveaux arrivants dans leur foyer.

PHOTO: DÉVELOPPEMENT ET PAIX

coopérative caféière au nord-est d'Haïti. «Les caféiers sont idéaux pour éviter l'érosion et le café peut être vendu sur le marché local et à l'étranger», dit M. Girardin. «IRATAM a aidé les agriculteurs à améliorer la qualité de leurs récoltes, ce qui a contribué à l'augmentation du prix reçu pour les grains. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres d'agriculture intégrée, comportant de multiples cultures vivrières pour assurer la diversité des récoltes.»

Haïti compte au moins 75 pour cent de paysans. Leurs cultures vivrières sont suffisantes pour assurer leur subsistance et répondre aux besoins du pays, mais «ils manquent de moyens», explique M. Girardin. «C'est ça que nous voulons leur fournir.»

Pour cela, la communauté

internationale doit soutenir les petits exploitants. «Les exploitations agricoles industrielles, seulement axées sur les marchés étrangers, ne font que menacer la sécurité alimentaire sur le long terme.»

Cette initiative promet d'avoir des répercussions profondes.

«Le soutien de Développement et Paix permettra aux cultivatrices de retirer un meilleur revenu de leur activité», assure Louisiane Nazaire, coordonnatrice d'OFTAG, un organisme collaborant avec les paysannes des régions isolées d'Haïti. «En vendant plus sur le marché, elles gagneront davantage. Et ça va changer leurs vies.»

Un autre partenaire de Développement et Paix, le Mouvement Peyizan Papay (MPP, ou Mouvement paysan Papaye),

est l'un des groupes de base les plus importants d'Haïti; c'est aussi l'un de ceux connaissant le plus de succès au niveau de la production alimentaire, de la protection des sols et de coopératives paysannes durables.

Après le séisme, le financement apporté par Développement et Paix à MPP a permis de distribuer des semences locales à 20 500 agriculteurs, ce qui a bénéficié à 100 000 personnes.

Chavannes Jean-Baptiste, directeur général de MPP, affirme que l'agriculture industrielle n'a été d'aucune aide aux Haïtiens.

«Mieux vaut revenir à l'agriculture familiale et aux petites exploitations», dit-il. «En utilisant des produits locaux, les paysans pourront atteindre la sécurité alimentaire.»

À travers ses efforts pour établir des partenariats avec les populations locales, Développement et Paix apporte le changement

SUR LE TERRAIN

OFTAG collabore avec plus de 3 000 femmes dans plusieurs régions isolées d'Haïti; nombre d'entre elles survivent grâce aux denrées qu'elles cultivent pour leurs familles. S'il en reste, elles marchent pendant de heures pour aller les vendre sur le marché et économisent le peu d'argent qu'elles en retirent pour envoyer leurs enfants à l'école.

La plupart de ces femmes se déplacent sur de longues distances, marchant pieds nus dans la montagne sur des chemins rocailleux pour assister à des réunions dans lesquelles elles apprennent comment cultiver des patates douces ou préserver la fertilité des sols.

Mais ces réunions sont aussi pour elles l'occasion de parler librement des épreuves qui façonnent leurs vies et de partager leurs espoirs d'un avenir meilleur pour leurs enfants.

Développement et Paix, qui leur fournit des semences et des outils agricoles, envisage de construire des moulins dans certaines communautés, pour

que ces femmes puissent faire moudre leur grain à proximité de chez elles.

Étienne Malcaho, 35 ans, se lève avant l'aube pour donner à manger à ses trois filles et à son neveu. Une fois les enfants partis à l'école, Étienne va chercher de l'eau à la source la plus proche, ce qui lui prend trois heures. Ensuite, elle fait le ménage, la cuisine, travaille dans les champs et se rend au marché.

Après le séisme, Étienne a accueilli plusieurs parents et amis, réfugiés de Port-au-Prince, et son foyer compte maintenant 13 personnes.

«Dans ce pays, les plus pauvres sont les paysannes», dit-elle. «Nous n'avons pas accès aux connaissances qui nous permettraient de tirer le meilleur profit des richesses qui sont à notre portée, mais OFTAG nous aide à acquérir ce savoir.»

OFTAG a aussi donné des semences à Étienne pour qu'elle puisse nourrir les bouches supplémentaires chez elle. Elle participera bientôt à une



PHOTO: DÉVELOPPEMENT ET PAIX

coopérative d'élevage de volailles, qui devrait fournir aux femmes de sa communauté un revenu durable.

Vous surfez ? Consultez le site www.devp.org

Cet article a été produit par RandallAnthony Communications Inc. (www.randallanthony.com), en collaboration avec le service de publicité de The Globe and Mail. Richard Deacon, directeur de l'expansion nationale (rdeacon@globeandmail.com).

UN AN DE SOLIDARITÉ AVEC HAÏTI

Pour plus d'informations
www.devp.org



Développement
et Paix

